

maçLYON

DOSSIER DE PRESSE



En couverture

Bernar Venet et son *Effondrement: 200 tonnes*, Le Muy, 2017

BERNAR VENET

RÉTROSPECTIVE 2019–1959

21.09.2018–06.01.2019

Musée d'art contemporain de Lyon
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – FRANCE

T +33(0)4 72 69 17 17 – F +33(0)4 72 69 17 00

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture

Du mercredi au vendredi, de 11h à 18h
Samedi et dimanche, de 10h à 19h

Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 9 euros

Tarif réduit: 6 euros

Gratuit pour les moins de 18 ans

Accès

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle,
tarif préférentiel aux parkings P0
et P2 de la Cité internationale,
accès côté Rhône

- Covoiturage

www.covoiturage-pour-sortir.fr

- En bus, arrêt Musée

d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- En vélo

De nombreuses stations vélo'v

à proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

L'exposition

Thierry Raspail, Commissaire

Isabelle Bertolotti, Chef de projet

Thierry Prat, Directeur de production

Marilou Laneuville, Marion Malissen,

Chargées d'exposition

Contacts presse

nationale et internationale

L'art en plus

Olivia de Smedt / Chloé Villefayot

+ 33 (0)1 45 53 62 74

c.villefayot@lartenplus.com

Contacts presse régionale

Muriel Jaby / Elise Vion-Delphin

T +33(0)4 72 69 17 05/25

communication@mac-lyon.com

#Bernarvenetlyon

 [facebook.com/mac.lyon](https://www.facebook.com/mac.lyon)

 [@macLyon](https://twitter.com/macLyon)

 [maclyon_officiel](https://www.instagram.com/maclyon_officiel)

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/
Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie
à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.



- 6 Le mot
du commissaire
- 10 L'artiste
- 11 Bernar Venet
en 55 dates
- 22 Pour en savoir plus
- 28 Autour de l'exposition
- 32 À propos du Musée
- 34 Visuels presse

6 Le mot du commissaire

Du 21 septembre 2018 au 6 janvier 2019, l'exposition *Bernar Venet, rétrospective 2019-1959* présente un ensemble inédit et exceptionnel de plus de 170 œuvres, des premières performances, dessins, diagrammes, peintures, jusqu'aux photographies, œuvres sonores, films et sculptures, retraçant ainsi 60 années de création. C'est la rétrospective la plus complète jamais réalisée à ce jour.

Cette rétrospective a pour objet d'examiner toutes les étapes qui conduisent, à l'orée des années 1960, un jeune artiste de vingt ans à «souhaiter retirer toute charge d'expression contenue dans l'œuvre pour la réduire à un fait matériel», puis à s'approprier l'astrophysique, la physique nucléaire et la logique mathématique, à interrompre cinq ans son activité pour opérer enfin un retour inattendu avec des toiles sur châssis, des *lignes indéterminées*, des *accidents*, des *effondrements*, des *combinaisons aléatoires*, jusqu'aux *angles*, *arcs* et *lignes droites* des sculptures monumentales en acier corten dédiées à l'espace urbain.

Mais cette rétrospective a surtout pour vocation de montrer comment **raison** et **intuition** ont continûment et simultanément convergé chez Bernar Venet pour faire de son œuvre, qui se nourrit d'instabilité, de déséquilibre, d'entropie, d'imprévisible, d'incertitude, de turbulence, de hasard et d'incomplétude, un univers aux formes aussi claires que poétiques.

Bernar Venet opère par signes qu'il souhaite précis et exacts de telle sorte qu'ils soient transparents à leur propre forme. «La pensée est essentiellement l'activité qui consiste à opérer avec des signes», écrit L. Wittgenstein dans *Le cahier bleu*. Et il ajoute: «Si d'ailleurs nous parlons de lieux où la pensée se déroule, nous sommes fondés à dire que ce lieu est le papier sur lequel nous écrivons ou la bouche qui parle».

L'un des premiers «lieux» de Bernar Venet sera le papier, mais très vite dans son œuvre le lieu sera un univers multiple aux géographies inattendues, aux matières inédites et aux territoires délestés de tout encerclement. Ainsi, en 1961, le lieu est quelque chose entre l'acte, la présence, la performance et la mémoire. Il sera incarné dès lors que l'artiste se sera fait photographe allongé dans ce qu'il faut bien nommer des détrit. Par la loi de la focale, de la vitesse d'obturation, du moment et de l'argentique, ce lieu (mais de quoi parle-t-on avec ce terme? De la photo que l'on voit? De l'instant allongé? De la

mémoire que l'on découvre? ...), ce lieu donc, se désencombre de la matière et de ces matériaux pesants. Ainsi, dès le début, le proche et les lointains, c'est-à-dire la forme ici et ses métaphores invisibles éloignées: l'ailleurs, l'infini, l'histoire... sont contigus. La même année un autre lieu s'incarne dans le temps d'un parcours sonore sur gravier enregistré, puis ce sera l'impact des trois secondes d'un jet d'encre de Chine éternisées sur papier posé en bandes au sol. En 1963, l'informe, celui dont il sera question cinq ans plus tard chez Robert Morris, se manifeste dans les centaines de milliers de morceaux de charbon qui composent un *tas* réalisé à la pelle en combinant la force de gravité et le geste du terrassier. Et il y a deux ans déjà que le goudron s'est mollement répandu sur les cartons nommés *Déchet* lorsque le carrossier, guidé par l'artiste, recouvre de glycérophtalique au pistolet d'autres cartons aux reliefs implats. Ceux-ci doivent être repeints par leurs propriétaires au gré de leurs envies et au risque de ne pas recevoir le certificat d'authenticité. Puis un pas de côté permet une fois encore à l'artiste de passer d'un lieu à un autre: du recouvrement mécanisé au processus lui-même. Nous sommes toujours en 1963 et trente zones d'un tableau sont recouvertes successivement à raison d'une zone par mois selon un «remplissage» à la gestuelle minimum et délibérément inexpressive. La mise en œuvre de ces deux *actions* nous annoncent deux types de futur.

Le premier, aléatoire et inconnu, est celui des cartons glycéro aux couleurs modifiables sans le contrôle de l'artiste. Le deuxième, au déterminisme inexorable, linéaire et séquentiel, est celui du processus dont l'achèvement correspond au recouvrement complet de la toile, répétitif et sciemment dépourvu d'esprit (rien n'est dit au sujet du verso). Cette œuvre sera réinterprétée dans son « inexpressivité » méthodique au cours de la rétrospective.

« Inexpressivité », « neutralité », « dépersonnalisation », sont les mots qu'on emploie à l'époque pour désigner ce type de lieu en oubliant, ou en faisant semblant d'oublier, combien les fils du tapis déclinés au futur de l'histoire vont transformer tout cela en singularité radicale. Il n'y a d'objectivité et de « dépersonnalisation » qu'à condition de figer les mots dans l'étroitesse de leur époque pour les contraindre à ne pas s'emplier des configurations du futur. Futur que précisément Bernar Venet met en œuvre dans ses deux « actions ».

Après la tentative de dépersonnalisation vient naturellement la volonté d'aboutir à l'Objet Absolu, celui dont la forme en verrait qu'à lui (et à elle) même. C'est l'attitude auto-référentielle du modernisme que Bernar Venet déplace du côté de la monosémie en empruntant le terme au linguiste Jacques Bertin. Il en trace l'un des itinéraires possibles entre dessin technique d'un tube sur papier millimétré et présence du tube lui-même. L'un est au mur, l'autre au sol, horizontal et vertical, plan et volume. Ce sont deux signes distincts, deux formes évidentes pour un unique objet projeté, et la tentative de réunir enfin l'un et l'autre, et l'un à l'autre, dans une circularité absolue, quel qu'en soit le sens. Créer enfin une forme circonscrite à ce qu'elle est et rien d'autre, sans réplique, reclone et effondrée sur elle-même à la manière d'un trou noir. Cette particule élémentaire des arts visuels, découverte en deux temps par Bernar Venet en 1966, est à l'art ce que l'électron est à l'observateur : à la fois onde et particule. L'observateur n'en connaîtra jamais à la fois la vitesse et la position, l'électron abandonne l'habit de l'une pour emprunter celui de l'autre. Cette monosémie probabiliste qu'on croirait tout droit inspirée de Niels Bohr est, de fait, quelque chose comme un Janus aux deux visages complémentaires. Elle est formidable d'intuition à la manière du chat de Schrödinger, pour moitié mort et pour moitié vif. Et pour poursuivre dans la métaphore scientifique, on dira de cette monosémie qu'elle est proprement « indécidable » en hommage au théorème le plus magique du xx^e siècle énoncé par Kurt Gödel, à qui Bernar Venet rend hommage notamment dans un diptyque de 2010.

Puis il y a bien sûr les équations, diagrammes, blow-up sur toile, les « performances » artistiques/scientifiques (ou l'inverse) simultanées, déjà saturées et multi-médias (son, scène, image, durée, superposition). L'interprétation de tous ces lieux, entre polyphonies et polysémies, apparaît souvent à l'époque sous forme raccourcie dans l'expression qui veut que Bernar Venet soit « un pionnier de l'art conceptuel ». C'est vrai, mais ces lieux sont polymorphes et cette formule est beaucoup trop restrictive aujourd'hui, au sens où elle assigne à Bernar Venet un territoire strict et un domaine spécifique, qui le catégorisent à la manière d'un label et l'enferment, alors que concept et idée cheminent à travers l'art dès sa création il y a quelques siècles, jusqu'aux œuvres

postmédia de notre actualité. Bernar Venet traverse ce moment « conceptuel », l'instaure, contribue à en modifier les attributs et les passages obligés et continue sa route vers d'autres lieux. C'est dans cet esprit qu'apparaît la ligne indéterminée en 1979 aussi « libre » que « conceptuelle ». Cette forme de continuité entre **raison** et **intuition** donne à l'œuvre de Bernar Venet sa singulière présence irréductible, sa constante de Planck en quelque sorte, entre le tout proche (les lieux, les signes, l'objet) et l'infiniment poétique (les lointains). Cet itinéraire des lieux et des déplacements s'exprime alors en *Position de, Relié à, Calcul de, Improvisé Inachevé, Indéterminé, Désordre, Accident, Effondrement, Saturation...* De l'espace, du temps, de l'imaginaire, de la forme et de l'informe...

Ainsi les *Orages magnétiques et autres phénomènes associés*, les *Paysages météorologiques* comme la série *Déchet*, les *Lignes droites* et *Arcs en désordre* s'inscrivent à peu près à égale distance entre le hasard et la nécessité. Il s'agira également dans cette rétrospective de vérifier en quoi une *Ligne indéterminée* de 1984 se distingue d'une autre de 1995 et en quoi une *Surface indéterminée* ou deux, ou une *Surface hachurée* sont le résultat d'un *choix* tandis que l'*Effondrement de cinq lignes indéterminées* est le résultat d'un *acte*.

L'œuvre protéiforme de Bernar Venet reste curieusement encore mal connue en France car elle est souvent exposée partiellement, en « périodes » ou selon une logique de support (les « goudrons », les sculptures en acier...). Elle exige aujourd'hui d'être appréhendée dans son intégralité afin d'en cerner l'ampleur, la complexité, la poésie mais aussi l'évidence et le haut degré de création.

Cette exposition couvre 60 ans de création artistique. Elle occupe trois étages du Musée et se parcourt de bas en haut selon un ordre chronologique inversé. C'est pourquoi elle s'intitule *Bernar Venet 2019-1959*. Les œuvres sont majoritairement choisies dans la collection personnelle de l'artiste, avec des emprunts à des collections publiques et privées d'Europe et des États-Unis.

Le 20 septembre, à l'occasion du vernissage, l'artiste réalise quatre performances.

Et il reviendra en janvier 2019 réserver à Lyon ses toutes dernières créations.

Thierry Raspail, commissaire de l'exposition

Exposition estivale de la Venet Foundation, Le Muy, France, 2016





10 L'artiste

Né en 1941 à Château-Arnoux-Saint-Auban, Bernar Venet réside depuis 1966 entre les États-Unis et la France. Sa recherche de la matérialité, de la chose «là», directe, sans discours, dégagée de toute «métaphysique», et son goût de l'expérimentation le conduisent très tôt à porter un regard nouveau sur les constituants traditionnels de l'œuvre et sa recherche de l'univocité.

En 1961, lors de son service militaire à Tarascon, Bernar Venet réalise une performance où il est couché au milieu de détritrus. C'est sa première œuvre revendiquée. Bernar Venet a tout juste 20 ans quand il enduit des toiles de goudron, expose un tas de charbon qui interroge la sculpture, fabrique des reliefs en carton peints uniformément au pistolet, enregistre le bruit d'une brouette tirée sur un chemin de graviers... Avec en commun, la volonté d'employer des matériaux industriels et l'obsession pour le noir : «Le noir, c'est le rejet de la communication facile».

Ses premières œuvres annoncent déjà les prémices de l'art conceptuel, il est encouragé par Arman, César, Jacques Villeglé.

Il suit l'exemple d'Arman auquel il rend hommage en enlevant le «d» de son prénom («pour éviter que les américains ne m'appellent Bernarde»), s'installe à New York fin 1966 où il expose aux côtés de Sol LeWitt, Donald Judd, Carl Andre, Dan Flavin... Amateur de sciences exactes (il collabore avec des scientifiques du département de physique nucléaire de la Columbia University), il met au point un programme de 4 ans au terme duquel il prévoit d'arrêter sa carrière artistique. En 1971, il se consacre à des rétrospectives de son travail (celle du New York Cultural Center le consacre comme l'un des pionniers de l'art conceptuel : il a à peine 30 ans. Publication d'un catalogue raisonné «The Five Years of Bernar Venet»), à des conférences à travers le monde ainsi qu'à une série de cours à la Sorbonne.

À partir de 1976, l'œuvre qu'il reprend poursuit finalement son attachement aux formules mathématiques. Il décline notamment une série de sculptures appelées *Lignes indéterminées*, puis des sculptures en forme d'arcs en acier corten, qui composent le vocabulaire le plus connu de Bernar Venet et qui seront déclinés verticalement, horizontalement, disposés avec géométrie ou en désordre.

« Montrer un tas de charbon, pour moi c'était montrer une sculpture qui, pour la première fois dans l'histoire de l'art, n'avait pas de forme spécifique, dont le produit, c'est-à-dire le charbon, ne servait pas à faire une œuvre d'art mais était l'œuvre d'art. »

« Le but était de montrer un tas. Librement posé sur le sol, donc sans forme spécifique et obéissant aux lois de la gravité. Que l'on installât une tonne ou deux de charbon, qu'on le plaçât au centre d'une pièce, dans un coin ou contre un mur, qu'il fût relativement haut ou assez plat, ces considérations n'avaient aucune importance. [...] Le charbon, posé librement en tas, libérait la sculpture des a priori de la composition imposée par l'artiste. »

« J'étais convaincu que l'art n'était pas fait pour le plaisir, mais pour la connaissance. Cette suppression du plaisir était un besoin puritain et semblait correspondre à une nature sérieuse, voire sombre. [...] Les artifices, la couleur, le spectaculaire me paraissaient enfantins. »

|| Bernar Venet en 55 dates

Bernar Venet et son *Effondrement* :
200 tonnes, Le Muy, 2015



2019 Bernar Venet présente ses toutes nouvelles œuvres de l'année 2019 à l'occasion des derniers jours de sa rétrospective lyonnaise.

2018 Parution de *Poetic? Poétique? Anthologie 1967-2017* aux éditions Jean Boite, qui rassemble pour la première fois l'intégralité des poésies de Bernar Venet, jamais exposées et rarement publiées. Série de lectures poétiques avec Kenneth Goldsmith (Le Muy / New York).

Deux grandes expositions lui sont consacrées en France : *Bernar Venet, rétrospective 2019-1959* au mac LYON et *Bernar Venet, Les années conceptuelles 1966-1976* au MAMAC de Nice.

2017 Bernar Venet reçoit le 26^e Prix Montblanc de la Culture pour la Venet Foundation. Ce prix récompense des mécènes qui soutiennent des actions et des projets en faveur de l'art à travers le monde.

Exposition à la Blain Southern de Londres : *Looking Forward: 1961-1984*.

2016 Reçoit le Lifetime Achievement Award de l'International Sculpture Center (ISC) pour l'année 2016. Expose ses *Angles* à la Paul Kasmin Gallery, à New York. En même temps, et toujours en collaboration avec la Paul Kasmin Gallery, *Disorder: 9 Uneven Angles* est exposé à Union Square, New York. Au mois de juin, deux installations publiques sont inaugurées : la première, *89° Arc × 14*, de 17 m de hauteur, dans la ville de Bonn, en collaboration avec le Stiftung für Kunst und Kultur. La deuxième, *Effondrement: Arcs*, œuvre de 35 tonnes conçue pour cet emplacement précis, présentée en collaboration avec la Galerie von Bartha à Bâle, en Suisse, dans le cadre de Art Basel Parcours.

2015 Développe son travail sur les *Angles*, et expose ainsi une nouvelle série simultanément à Venise lors de la Biennale, à Pilane en Suède, et à Veszprém en Hongrie. Exposition à la galerie Ceysson & Bénétière au Luxembourg. Quatre sculptures exposées dans quatre lieux publics emblématiques d'Aix en Provence.

2014 Expose ses *Saturations*, *GRIBS*, et sculptures à Hyundai Gallery, à Séoul. Rétrospective de *Points* à l'Espace Jacques Villeglé de Saint Gratien, France. Inaugure la Venet Foundation au Muy en France. Expositions personnelles au Strandverket Museum, Göteborg, Suède, au von Bartha Garage, à Bâle en Suisse, coïncidant avec Art Basel, et à la Galerie Scheffel, à Bad Homburg, en Allemagne.

2013 La Poste française émet un timbre commémorant son exposition à Versailles (2011). En mars, l'IVAM remet à l'artiste le Prix International Julio González. Exposition collective *Blickachsen 9*, en collaboration avec la Fondation Maeght, à Bad Homburg, en Allemagne. D'avril à octobre, l'artiste présente *84 Arcs / Désordre*, douze groupes d'arcs « penchés » dans les jardins du Palais du Pharo à Marseille. Il expose ses tableaux récents à la 55^e Biennale de Venise à l'Abbazia San Gregorio.

2012 Rétrospective au Mücsarnok Museum, à Budapest, en Hongrie, qui donne lieu à la publication d'une monographie retraçant son parcours pictural (1961-2011). Présente ses nouveaux *GRIBS* à la Gow Langsford Gallery à Auckland en Nouvelle-Zélande, tandis que *88.5° Arc × 8*, une sculpture de 27 m de haut, est inaugurée à Gibbs Farm. L'artiste expose à la Galerie Forsblom à Helsinki, en Finlande, ainsi qu'à Hong Kong et à Singapour. Inspirée de sa série des *Saturations*, sa Bugatti Veyron Grand Sport est dévoilée à la Rubell Family Collection, lors de Art Basel Miami.

2011 Rétrospective couvrant 50 ans de peinture (1961-2011) au Seoul Museum of Art en Corée du Sud. Le Château de Versailles invite Bernar Venet à investir les jardins du château ainsi que le Domaine de Marly. Un film, *Venet / Sculptures* est réalisé à cette occasion par Thierry Spitzer. Ses sculptures sont montrées à la Frankfurt Goethe-University à Francfort et au Ludwig Museum à Coblenze, en Allemagne, ainsi qu'à la Fondation Poppy & Pierre Salinger au Thor, en France. L'artiste développe son travail sur les reliefs en acier (*GRIBS*), qui sont exposés pour la première fois au Von Bartha Garage, à Bâle en Suisse, parmi une sélection de peintures et de sculptures récentes associées à des œuvres historiques.

2010 Rétrospective à l'IVAM à Valence, Espagne. Sur l'initiative de la Texan-French Alliance for The Arts et la McClain Gallery, une dizaine de sculptures est exposée au Hermann Park à Houston. Au même moment, à l'invitation de la Stiftung für Kunst und Kultur, Salzbourg en Autriche expose dix sculptures. À l'occasion du 150^e anniversaire du rattachement de Nice à la France, inauguration sur la Promenade des Anglais à Nice de *Neuf lignes obliques*, sculpture de 30 m de haut. Pour inaugurer son nouveau siège social à Séoul, Dongkuk Steel Mill installe une sculpture haute de 38 m sur la façade de la Ferrum Tower. Le Musée des Abattoirs à Toulouse présente des œuvres de Bernar Venet en regard de celles d'artistes amis qu'il collectionne : Donald Judd, Dan Flavin, Sol LeWitt, Carl Andre... Installation de *Deux lignes indéterminées* de 12 m de hauteur à « Hannam The Hill » à Séoul.

2009 L'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux montre pour la première fois la collection Venet. En juin, Bernar Venet est invité à installer quatre grandes sculptures sur plus de 1 200 m² à l'Arsenale Novissimo pour la 53^e Biennale de Venise. Un ensemble de peintures et de sculptures est exposé à la Kunsthalle Darmstadt en Allemagne, puis au Palais des Beaux-Arts (BOZAR) à Bruxelles. Il développe ses variations sur les "shaped canvas" aux fonds dorés.

2008 Pour la première fois, Sotheby's présente une exposition d'un seul artiste - Bernar Venet - sur les pelouses du Isleworth Country Club, près d'Orlando en Floride. Vingt-cinq sculptures monumentales montrent son travail des vingt dernières années, mettant en exergue quelques unes de ses thématiques les plus caractéristiques. San Diego, sur la côte Pacifique, accueille dix sculptures dans l'espace public pour une durée d'un an.

2007 Inauguration de *Saturation*, au plafond de la galerie du Palais Cambon de la Cour des Comptes. *Retrospective 1961-2007* au National Museum of Contemporary Art de Séoul, en Corée du Sud. Les villes de Bordeaux et de Metz reçoivent chacune pour une exposition d'été un ensemble de dix grandes sculptures. Inauguration d'une sculpture de 25 m de haut, *Deux Arcs de 135.5° et 100.5°* pour le métro de Toulouse.

GRIB 2, 2015

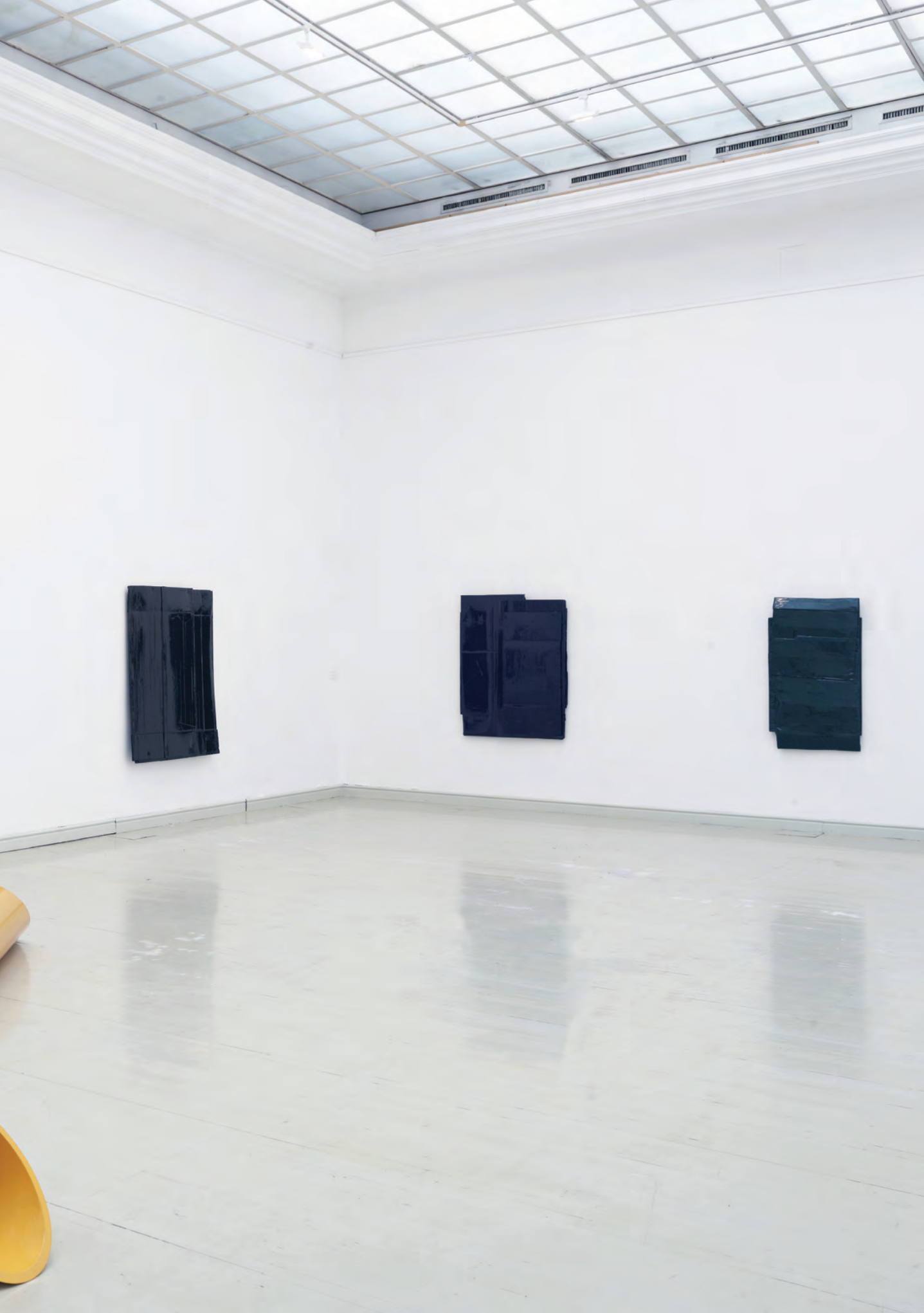


Effondrement: huit lignes indéterminées, 2009



Exposition: Kunsthalle Mücsarnok, Budapest, Hongrie, 2012





Position of Two Angles of 120° and 60°, 1976





2006 Reçoit le prix de sculpture Robert Jacobsen décerné par la Fondation Würth à Erstein, en France. Inaugure au Muy un nouvel espace d'exposition pour ses grandes sculptures. Il y installe *Lignes droites, Désordre, Acier XC10, 140 barres, 100 tonnes*. Participe à *La force de l'art* au Grand Palais. Expose un ensemble de grandes sculptures au Forest Park de St. Louis. La ville de Liège acquiert une installation de *Quatre Arcs en désordre* monumentaux.

2005 Reçoit le 1^{er} janvier l'insigne de Chevalier de la Légion d'honneur. L'exposition itinérante de sculptures continue son périple à Knokke-le-Zoute en Belgique, et en Amérique du Nord, à la Evo Gallery au Nouveau-Mexique, et à Carrie Secrist à Chicago. Expose ses *Autoportraits tomodynamométriques* au Musée Arles antique, dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie. Invité par RoseLee Goldberg à participer à *Performa 05* à New York.

2004 Trois expositions personnelles simultanées à New York : à la Robert Miller Gallery, chez Jim Kempner Fine Art, et au Mall de Park Avenue entre les 50^e et 54^e rues. Exposition itinérante de sculptures présentée à Liège, puis à Miami et à Denver. Parution aux éditions Hard Press de *Art: A Matter of Context*, réunissant des textes et entretiens de 1975 à 2003. Reçoit des commandes de sculptures monumentales pour le nouveau siège de Bosch à Stuttgart, pour les AGF à Paris et pour le Colorado Convention Center à Denver. Rétrospective de ses *Arcs* au musée Sainte-Croix de Poitiers. Participe à l'exposition *Monocromos de Malevich al presente* conçue par Barbara Rose au Reina Sofia de Madrid, et à *Intramuros* au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice.

2003 Dix-sept expositions personnelles, dont une rétrospective de la période 1961-1963 à l'Hôtel des Arts de Toulon, accompagnée d'un catalogue, *Bernar Venet 1961-1963*, rédigé par Thierry Lenain. Exposition *Autoportrait tomodynamométrique* regroupant des images de l'anatomie de l'artiste réalisées par IRM, au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. Donald Kuspit rédige la première monographie consacrée à ses peintures murales, *Bernar Venet, le sublime par les mathématiques*, aux éditions de l'Yeuze. Participe à *Poésie-performance* avec Ben

et Bernard Heidsieck à l'Espace de l'Art Concret, à Mouans-Sartoux. Installations temporaires de sculptures monumentales au château d'Herberstein dans les Alpes autrichiennes, sur la promenade des Anglais à Nice, à divers emplacements dans la ville de Luxembourg, à Bad Homburg et au Jardin des Tuileries.

2002 Expose ses sculptures à la Robert Miller Gallery de New York, ses peintures murales au Ludwig Museum de Coblenz, ainsi que chez Anthony Grant Inc. à New York. Une monographie de Thomas McEvilley sur l'ensemble de son œuvre paraît en français, en allemand et en anglais aux éditions Artha et Benteli. Installe douze grandes sculptures pour la durée de l'été au Fields Sculpture Park à Art Omi, dans la vallée de l'Hudson. Les douze œuvres sont exposées à partir de novembre à l'Atlantic Center for the Arts de New Smyrna Beach en Floride.

2001 Parution chez Assouline de *Bernar Venet, Furniture*. Achève la décoration de la Chapelle-Saint-Jean dans son village natal de Château-Arnoux.

2000 Expose ses nouvelles peintures murales, *Équations majeures* à Rio de Janeiro, Brasilia et São Paulo et au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève. Parution de plusieurs monographies : *Bernar Venet 1961-1970* par Robert Morgan aux éditions des Cahiers Intempestifs, *Bernar Venet, sculptures et reliefs* par Arnauld Pierre chez Giampaolo Prearo, *La Conversion du regard*, réunissant des textes et entretiens de 1975 à 2000, aux éditions du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève. Publication d'un catalogue : *Global Diagonals*, consacré à son projet artistique et humaniste reliant virtuellement les cinq continents par des *Lignes droites* mesurant 100 m chacune, avec un texte de Jan van der Marck et Elie Wiesel.

1999 Achève avec Arkadin Productions la troisième et définitive version du film *Tarmacadam* de 1963 présentée à l'exposition *Bernar Venet, 1961-1963* au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève. Ce même musée publie son recueil de poèmes *Apoétiques 1967-1998*. Reçoit la commande d'un *Arc de 134.5°* pour le nouveau complexe universitaire Uni-Mail à Genève.

1998 Participe au Shanghai International Sculpture Symposium. Poursuit le développement de la série des *Surfaces indéterminées*.

1997 S'installe dans un nouvel atelier à New York dans le quartier de Chelsea. Commence les séries d'*Arcs* × 4 et d'*Arcs* × 5. Conçoit une architecture muséale pour une exposition à l'Espace de l'Art Concret, à Mouans-Sartoux.

1996 Résidence à l'Atlantic Center for the Arts de Smyrna Beach, en Floride. Reçoit l'insigne de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres, décerné par le ministère de la Culture. Thierry Spitzer filme une installation d'*Accident*, l'une des nouvelles œuvres composées de lignes droites qui sont également exposées chez Karsten Greve à Paris et à l'espace Fortant de France à Sète. La ville de Bruxelles l'invite à exposer dix grandes *Lignes indéterminées* le long de l'avenue Franklin Roosevelt.

1995 En mai, inaugure au Museum of Modern Art de Hong Kong la présentation de ses sculptures précédemment exposées au Champ de Mars. Poursuit son travail sur la ligne droite qui évolue vers les *Accidents*. Exécute des reliefs en acier oxycoupés, les *Surfaces indéterminées*.

1994 Expose douze sculptures de la série des *Lignes indéterminées* au Champ de Mars. C'est la première étape d'une tournée mondiale des sculptures de Venet. Commence à travailler sur les sculptures de *Lignes droites*. La monographie de Carter Ratcliff, *Bernar Venet*, paraît chez Abbeville Press à New York et au Cercle d'art à Paris.

1993 Invité à présenter *Acier roulé XC-10* au Festival du film d'artiste de Montréal. Rétrospective au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, accueillie ensuite au Wilhelm-Hack-Museum de Ludwigshafen.

1992 Le vrombissement des moteurs du Concorde compose *Mur de son*. Filme *Acier roulé XC-10* aux ateliers Marioni. Au Japon, inauguration d'une *Ligne indéterminée* dans l'arrondissement d'Adachi-ku à Tokyo. Commence une série de reliefs en acier composés de flèches, les *Directions arbitraires et simultanées*. Participe à l'exposition *Manifeste* au Centre Georges Pompidou.

1991 Travaille à plusieurs compositions musicales, dont *Sons et résonances* au studio Miraval dans le Var. Deux CD sont produits chez Circé-Paris, *Gravier Goudron* (1963) et *Acier roulé E 24-2* (1990). Publie aux éditions Marval *Noir, noir et noir*, réunissant ses œuvres photographiques de 1963 à 1990, avec un texte de Jean-Louis Schefer. En hommage à Giotto, Grünewald et El Greco, trois croix intitulées *Le Rocher des trois croix* sont dressées sur le rocher de Roquebrune-sur-Argens. Thierry Spitzer et Jean-Marie del Moral commencent le tournage de *Bernar Venet, lignes*, qu'ils achèveront en 1996.

1990 Installe une *Ligne indéterminée* monumentale sur la place de Bordeaux à Strasbourg. Première exposition de ses meubles en acier à la galerie Mostra, à Paris. Premières *Combinaisons aléatoires de lignes indéterminées jonchées sur le sol*.

1989 Reçoit le « Grand prix des arts de la Ville de Paris ». Le 23 novembre, présente sa performance-intervention sur *La Ligne à vif* à la galerie Templon. Installe *Deux arcs de 197.5°* à Belley.

Acquiert une ancienne usine et un moulin au Muy, dans le Var, où il passera désormais tous ses étés.

1988 Participe à l'exposition collective *La couleur seule* à Lyon, à l'invitation de Thierry Raspail.

Invité par Jean-Louis Martinoty, directeur de l'Opéra de Paris, à mettre en scène son ballet *Graduation* (conçu en 1966) à la salle Favart. Il est l'auteur de la musique, de la chorégraphie, des décors et des costumes.

Installe l'*Arc de 115.5°* pour Telic-Alcatel à Strasbourg. Reçoit la commande des *Deux lignes indéterminées* monumentales pour La Défense. Reçoit le *Design Award* aux États-Unis. La monographie *Venet* écrite par Jan van der Marck paraît aux éditions de La Différence.

1987 Pour le 750^e anniversaire de la Ville de Berlin, le Ministère des Affaires étrangères et Air France commandent l'*Arc de 124.5°*, mesurant plus de 36 m, qui sera installé à Alexanderplatz, près de l'horloge universelle Urania.

1986 Reçoit des commandes de sculptures publiques pour Épinal, Nice, Austin et Norfolk. Expose chez Leo Castelli à New York.

1985 Premières grandes sculptures de *Lignes indéterminées*.

1984 Première exposition de *Lignes indéterminées* à la galerie Templon à Paris.

1983 Premières maquettes de *Lignes indéterminées* en acier. Seth Schneidman réalise le film *Bernar Venet 1983*.

1982 Emménage dans un loft au 533 Canal Street à New York.

1979 Commence les séries des reliefs des *Arcs*, *Angles* et *Diagonales* en bois, suivis par les premières *Lignes indéterminées*. Crée des sculptures en acier composées de deux arcs. Reçoit une bourse américaine du National Endowment for the Arts.

1978 Invité par Achille Bonito Oliva à participer à la Biennale de Venise sur le thème "Della natura all'arte, dell'arte alla natura".

1977 Participe à la Documenta VI à Kassel. Exposition de ses peintures récentes au Musée d'Art moderne de Saint-Étienne.

1976 Retourne à New York en septembre et s'installe dans un loft de West Broadway. Reprend son travail à l'atelier. Les premières toiles de la série des *pe* et des *Arcs* sont des figures géométriques élémentaires.

Rétrospective de ses œuvres conceptuelles au La Jolla Museum of Contemporary Art de San Diego, organisée par Sebastien Adler.

1974-75 Donne des cours sur l'art et la théorie de l'art à la Sorbonne, et des conférences dans diverses universités et institutions artistiques en France, en Angleterre, en Italie, en Pologne et en Belgique. Première monographie rédigée par Catherine Millet, publiée aux éditions du Chêne à Paris et chez Giampaolo Prearo à Milan. Jean-Pierre Mirouze lui consacre un film intitulé *Œuvre terminée, œuvre interminable*. Exposition personnelle de ses œuvres conceptuelles à l'Institute of Contemporary Art de Londres.

Représente la France à la XIII^e Biennale de São Paulo, avec Gottfried Honegger et François Morellet.

1972-73 S'installe avec sa femme et ses enfants à Paris. Période de réflexion ponctuée d'écrits sur son propre travail. Introduit la notion de monosémie empruntée à Jacques Bertin. Participe à l'exposition *60-72-Douze ans d'Art Contemporain* au Grand Palais.

1971 Après l'exposition collective *Conceptual Art and Conceptual Aspects*, rétrospective au New York Cultural Center organisée par Donald Karshan qui publie un catalogue raisonné de ses œuvres conceptuelles.

1969-70 S'installe dans un loft sur Broadway Avenue et crée son propre mobilier dans une esthétique minimaliste. Participe à l'exposition *Conception Konzeption* à Leverkusen, en Allemagne. Donne des conférences en Europe, aux États-Unis et au Japon. Participe à l'exposition *Art by Telephone* au Museum of Contemporary Art de Chicago. Cesse toute production artistique comme annoncé. Paul Wember organise une rétrospective de ses œuvres au Museum Haus Lange de Krefeld. Ses œuvres figurent dans diverses expositions collectives, à la Dwan Gallery, chez Leo Castelli et chez Paula Cooper.

1968 Loge au Chelsea Hotel. Participe à *Prospect 1968* à la Kunsthalle de Düsseldorf, aux côtés de Joseph Beuys et Marcel Broodthaers, entre autres. Des musées commencent à acquérir ses œuvres, notamment le Museum Haus Lange à Krefeld et l'année suivante le Museum of Modern Art à New York. Des chercheurs de Columbia collaborent avec lui pour une performance au Judson Church Theater.

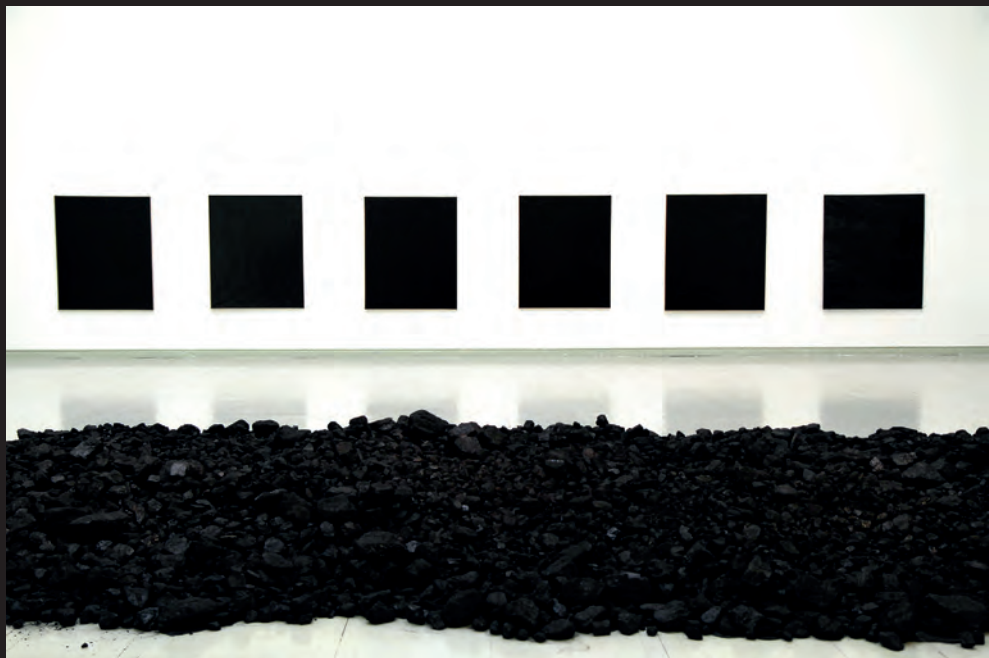
1967 Loge dans un studio sur la 14^e rue et 1^{re} avenue. Entre en relation avec Jack Ullman au département de physique nucléaire de Columbia University à New York. Développe ses œuvres conceptuelles fondées sur des informations scientifiques. Rencontre les artistes minimalistes de la Dwan Gallery. Se fixe un programme de quatre ans au terme duquel il prévoit d'arrêter sa production artistique.

1966 Premier voyage à New York en avril-mai. Arman l'héberge dans son atelier, au 84 Walker Street, qui était autrefois occupé par Jean Tinguely.

Invité à l'exposition *Impact* au musée de Céret, il envoie le plan (dessin industriel) d'un tube. Séduit par l'aspect objectif du dessin technique, il présente ses premiers diagrammes mathématiques à caractère monosémique. Conçoit le ballet *Graduation* à scénographie verticale, qui sera créé en 1988. En décembre, s'installe définitivement à New York.

1965 Expose ses œuvres à la IV^e Biennale de Paris.

Tas de charbon et Goudrons, 1963



Relief carton, 1965



1964 Participe au Salon *Comparaisons* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Il expose ses *Reliefs cartons* abstraits dans la salle du Nouveau Réalisme et du pop art américain. Participe également aux éditions de 1965 et 1967 de ce même salon.

1963 Retour à Nice. Il aménage un atelier dans le vieux Nice, au 18, rue Pairolière. Poursuit son travail sur les peintures au goudron, et prend des photos de gravier, charbon, et asphalte. Le *Tas de charbon*, première sculpture sans dimensions spécifiques, est aujourd'hui considérée comme une étape importante pour l'artiste dans le développement de son travail.

Se lie d'amitié avec Arman et plusieurs représentants du Nouveau Réalisme parisien, dont César, Raymond Hains et Jacques Villeglé, qui lui proposent d'exposer avec eux. Décide d'enlever le « d » de son prénom.

Vers la fin de l'année, réalise ses premiers *Reliefs cartons*, qu'il qualifie de peintures industrielles.

1961 En mars, début de ses vingt-deux mois de service militaire. D'abord affecté au centre de sélection de Tarascon, il obtient un local sous les toits qu'il convertit en atelier. Ses œuvres, peintes à même le sol avec les pieds, évoluent très vite vers de grands monochromes noirs au goudron. Il se fait photographier au milieu des poubelles. Cette action constitue sa première performance enregistrée.

1959-60 Travaille comme assistant décorateur à l'Opéra de Nice. Peint des tableaux qu'il considère symbolistes, dont les simplifications stylisées témoignent de l'influence de Paul Klee.

1958 Candidat malheureux à l'examen d'entrée des Arts Décoratifs à Nice, il suit une année de cours de dessin et de peinture à la Villa Thiole, l'école d'art de la ville de Nice. Surpris en train de défendre Picasso devant d'autres élèves, il est renvoyé une semaine.

1947-57 Attiré par la religion, il envisage une carrière de missionnaire. Un artiste local l'encourage à peindre et dessiner. À onze ans, il est invité à participer au Salon de peinture Péchiney à Paris.

1941 Naît le 20 avril à Château-Arnoux-Saint-Auban dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Bernar Venet dans son atelier, Nice, 1963



Déchet, 1961



22 Pour en savoir plus : — son arrivée aux États-Unis

En 1966, Bernar Venet fait un premier voyage à New York en avril-mai. Arman l'héberge dans son atelier, au 84 Walker Street, qui était autrefois occupé par Jean Tinguely. En décembre, il s'installe définitivement à New York, d'abord dans un studio sur la 14^e rue et 1^{re} avenue, puis au Chelsea Hotel et enfin dans un loft sur West Broadway, où il crée son propre mobilier dans une esthétique minimaliste. Il expose aux côtés des tenants du minimalisme Sol LeWitt, Donald Judd, Carl Andre, Dan Flavin, Frank Stella..., et y rencontre Marcel Duchamp.

« Tandis que je tentais d'expliquer de mon mieux ce qui avait justifié cette idée, en particulier celle de présenter une œuvre qui n'avait aucun aspect physique (du son seulement, alors que j'étais un plasticien), Marcel Duchamp me coupa la parole et me dit d'un ton amusé : « Mais vous êtes un artiste qui vend du vent ? [...] » Alors Duchamp toujours souriant écrivit sur un coin de journal posé sur la table la phrase suivante : « **La vente de vent est l'événement de Venet** ». Nous avons éclaté de rire sur ce jeu de mot improvisé dans lequel Duchamp était passé maître. [...] Je fus sidéré par sa capacité à improviser aussi facilement, au fil de la conversation, un jeu de mot parfaitement approprié... »

— les interventions dans l'espace public

Bernar Venet réalise des sculptures monumentales, installées de façon permanente, créant ainsi « une altération, une désorganisation, une perturbation », souligne l'artiste.

Au milieu des années 80 on assiste, notamment en France, au renouveau de la commande publique, et les sculptures de Bernar Venet trouvent leur place dans le monde entier, de Paris à Berlin, Cologne, Genève, Tokyo, Séoul, Auckland, Denver, San Francisco...

En 2011, après Jeff Koons, Xavier Veilhan et Takashi Murakami, Bernar Venet est l'invité du Château de Versailles. Il expose sept œuvres monumentales inédites, la plus haute atteignant les 22 m. Ses *Arcs* entretiennent un dialogue implicite avec le corps, l'équilibre, la gravité et le rapport à l'espace environnant. Une présence qui, à l'occasion de l'exposition dans les Jardins de Versailles, se nourrit de l'espace classique, symbolique, hautement géométrique et régi par les règles de perspective.

« Je vois dans Versailles des espaces ouverts et immenses, des perspectives à perte de vue. C'est à la fois le lieu idéal pour installer mes sculptures et un véritable challenge de se retrouver

confronté à un paysage sublime et grandiose. Mes *Arcs* doivent s'y intégrer sans se perdre dans l'espace, pour cela de nombreux paramètres sont à prendre en considération, c'est pourquoi j'ai tenu à réaliser de nouvelles sculptures pour cette exposition, les adaptant à la topologie et à l'échelle du lieu. »

« Quand le soleil frappe les sculptures, à l'aube et au crépuscule, elles prennent une couleur orangée, presque incandescente. Comme un clin d'œil aux dorures éblouissantes du château. »

— les mathématiques

« Ma sculpture a toujours entretenu un rapport étroit avec les mathématiques. Qu'il s'agisse de la géométrie des *Arcs*, des *Angles* ou des *Lignes Obliques*, sur lesquelles je fais graver leur identité mathématique. [...] Mes œuvres plus complexes telles que les *Combinaisons aléatoires de lignes indéterminées* ou les *Accidents* sont identifiables par contre à des mathématiques plus récentes, telles que la théorie du chaos, des catastrophes ou la science de la complexité. »

« Dans mon travail, la forme est multiple tandis que le concept reste unique. Unique, mais ouvert. Ann Hindry développe cette idée dans *L'équation majeure*, elle parle de ce qui le caractérise comme d'une équation générale, une matrice conceptuelle en quelque sorte, à partir de laquelle se développent des sous-équations qui sont autant de propositions parallèles, de variations, d'extensions d'un thème principal. »

— la monosémie

En 1971, Bernar Venet qualifie sa période dite conceptuelle (de 1966 à 1970) de « monosémique ». C'est à la lecture d'un article du sémiologue Jacques Bertin paru en 1970 dans la revue *Communication*, qu'il en acquiert en quelque sorte la certitude; jusque là, il n'en avait que l'intuition.

« Les tableaux appartiennent au domaine des messages visuels et les signes qu'ils exploitent peuvent appartenir à l'un de ces trois groupes (mis au point par les travaux de Jacques Bertin, en France):

Polymésique – c'est le cas de l'image figurative susceptible d'interprétation et qui nécessite un contexte pour faire connaître son signifié.

Pansémique – c'est le cas de l'image non figurative ouverte à toutes les interprétations.

Monosémique – nous y trouvons l'image graphique (diagramme) et le symbole mathématique; ils ont la propriété de ne posséder qu'un seul niveau de signification. »

— La Venet Foundation

En 1989, Bernar Venet rachète une ancienne usine et un moulin, dans un domaine de 4 hectares situé au Muy dans le Var: un havre artistique. Il y rassemble (s'inspirant de Donald Judd qui a créé Marfa au Texas) sa collection, l'une des plus importantes, avec une centaine d'œuvres d'artistes majeurs de ces cinquante dernières années (Donald Judd, Dan Flavin, Sol LeWitt, Carl Andre...) que Bernar Venet a personnellement connus à New York. En 2014, après vingt-cinq années de transformation de la propriété au Muy en une « œuvre d'art totale », la Venet Foundation est inaugurée et ouvre ses portes aux visiteurs chaque été pour des expositions estivales.

« L'essentiel de mon travail, et celui des artistes que j'aime, est présenté ici dans des conditions idéales et sans objectif commercial. J'essaie de faire découvrir mon aventure durant une période extraordinaire, les années 60 et les suivantes, dans ce pays – les États-Unis – qui m'a ouvert ses portes dès l'âge de 24 ans. »

« Tout ce qui est montré est le fruit de relations d'amitiés avec les artistes, et à mon tour je fais don de ma collection pour qu'elle ne soit pas dispersée. »

« Cette collection, c'est mon legs. Je veux que les gens comprennent les échanges qui se sont opérés entre des artistes d'une même génération qui étaient tous très liés et qui ont fait l'histoire de l'art du xx^e siècle. Ma collection est comme une constellation, elle est régie par des liens d'amitié et d'admiration réciproques, elle est cohérente et n'obéit à aucun critère de spéculation. Je veux qu'elle reste intacte et ne soit pas dispersée. Pour moi, cette collection, c'est une œuvre en soi. »

Bugatti Painting, 2012



— les matériaux

« L'activité sur le matériau comme étant en soi un acte artistique ».
La conversion du regard, 2010, Mamco, p. 127.

« Une première évidence dans mon travail : il m'est difficile de nier la présence du matériau sur mes intentions. Mes sculptures, c'est l'histoire de leur fabrication et de la résistance du métal. Épreuve de force et combat mené entre la barre d'acier et moi-même. « Qui » fait « quoi » à l'autre. Une lutte entre la volonté de l'artiste et la nature rigide de la barre laminée [...] Je propose des directions alors que je suis dirigé par la barre d'acier qui résiste et ne cède pas à ma volonté de domination... jeu de concessions où il me faut laisser à la barre son autonomie. Le résultat ? Un témoignage du geste forgeur et des possibilités de la matière que je ne transforme pas au-delà des caractéristiques naturelles. »

C'est en Hongrie, à 70 km de Budapest, que Bernar Venet a l'habitude de réaliser ses *Lignes indéterminées*, ses *Arcs* et ses *Angles*. Dans l'usine de Nagykörös, une équipe lui est dédiée.

Les tonnes d'acier corten, sous forme de poutrelles de métal brut, sont courbées, tordues, pliées, vrillées par des machines jusqu'à prendre la forme désirée. Il faut ensuite les meuler, les nettoyer, les sabler, les poncer. Pour faire voyager ses sculptures monumentales, il faut ensuite fabriquer des remorques spéciales qui nécessitent un convoi exceptionnel. Puis les grues entrent en action, pour agencer les lignes et arcs d'acier.

« Ce n'est pas tant la rouille que l'acier qui compte. Celui que j'utilise, l'acier corten, reçoit au cours de son laminage une certaine quantité de chrome, de nickel et de cuivre. De ce fait, sa rouille est d'une belle couleur rougeâtre qui contraste parfaitement avec un environnement

28 Autour de l'exposition

La programmation culturelle multiplie les approches autour de l'œuvre de Bernar Venet, pour la situer dans son contexte d'émergence, souligner la place historique qu'elle y tient et montrer sa continuité et son actualité.

Des actions décentralisées sont également conçues ou poursuivies en écho à cette rétrospective.

Elles forment un complément à la riche offre de médiation développée intra-muros pour accompagner tous les publics.

Enfin, tout au long de l'année, le mac^{LYON} est partenaire d'établissements d'enseignement supérieur et conçoit avec eux des projets transdisciplinaires.

Bernar Venet à Lyon

→ Performance de l'artiste le soir du vernissage.

Jeudi 20 septembre

→ Nuit Bernar Venet. Mercredi 21 novembre à 20h

Dialogue de l'artiste avec Thierry Raspail. Suivi de l'œuvre

« *conjugaison et divorce de la voix, de l'image et de l'écriture* ».

Programme de performances, pièces sonores et projections, par Bernar Venet.

→ Conférence de Bernar Venet A l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Mercredi 21 novembre à 17h

Pour accompagner l'exposition

→ Master class: Les espaces de la sculpture.

Cycle de 4 conférences avec Pierre Tillet

Les 11 octobre, 29 novembre, 7 février, et 23 mai

→ Atelier d'écriture avec Frédéric Forté et Jacques Jouet, membres de l'Oulipo.

Dimanche 25 novembre

→ mac^{SUP}: 2^e saison de résidences d'artistes en milieu scientifique: programme universitaire avec mac^{LYON}, Université Lyon 1, École Centrale de Lyon, École normale supérieure de Lyon, l'INSA de Lyon. Octobre 2018 - avril 2019.

Rencontre avec Olivier Raymond biologiste, membre du laboratoire « *reproduction et développement des plantes* » de l'ENS Lyon.

Suivie d'une performance avec Hicham Berrada artiste et Laurent Durupt compositeur.

Samedi 6 octobre à 15h, dans le cadre de la Fête de la science

→ Tous au restaurant !

Frédéric Berthod, chef du restaurant 33 Cité de la Cité internationale, crée pour l'exposition une dégustation spéciale en harmonie avec les œuvres de Bernar Venet.

Dans les salles d'exposition, mercredi 3 octobre à 18h30.

Hors les murs

→ François Stemmer - Un ado/une œuvre, programme de workshops au musée à partir des pratiques artistiques des adolescents (cette action est menée grâce au mécénat de la Matmut).

→ Hôpital du Vinatier: cycle de sensibilisation à l'art, autour de la création d'une peinture murale.

→ La Mostra de Givors: programme de création d'une exposition de la collection du mac par les habitants, avec Veduta/Biennale de Lyon à partir de l'automne 2018.

→ Visites urbaines (à la rencontre des œuvres extérieures).

→ Semaine des arts au lycée du Parc.

Métiers du musée et programme culturel.

→ Le musée à l'école les Fougères (Lyon7).

Dans le cadre de la Classe culturelle et citoyenne, avec 7 structures lyonnaises et les Francas du Rhône.

Les spectacles

→ « *Ouïe le jeudi* » avec le chœur Spirito: concerts répétitions, suivis d'une visite d'exposition.

→ Prévert piano et poésie.

Spectacle musical et poétique par Alexandre Prévert.

Jeudi 22 novembre à 19h

Médiations

Visites commentées, scolaires, famille, ateliers enfants...

Mais aussi les nouvelles visites adultes, augmentées d'une projection, d'un dialogue, autour d'un verre, ou dans un atelier d'artiste...

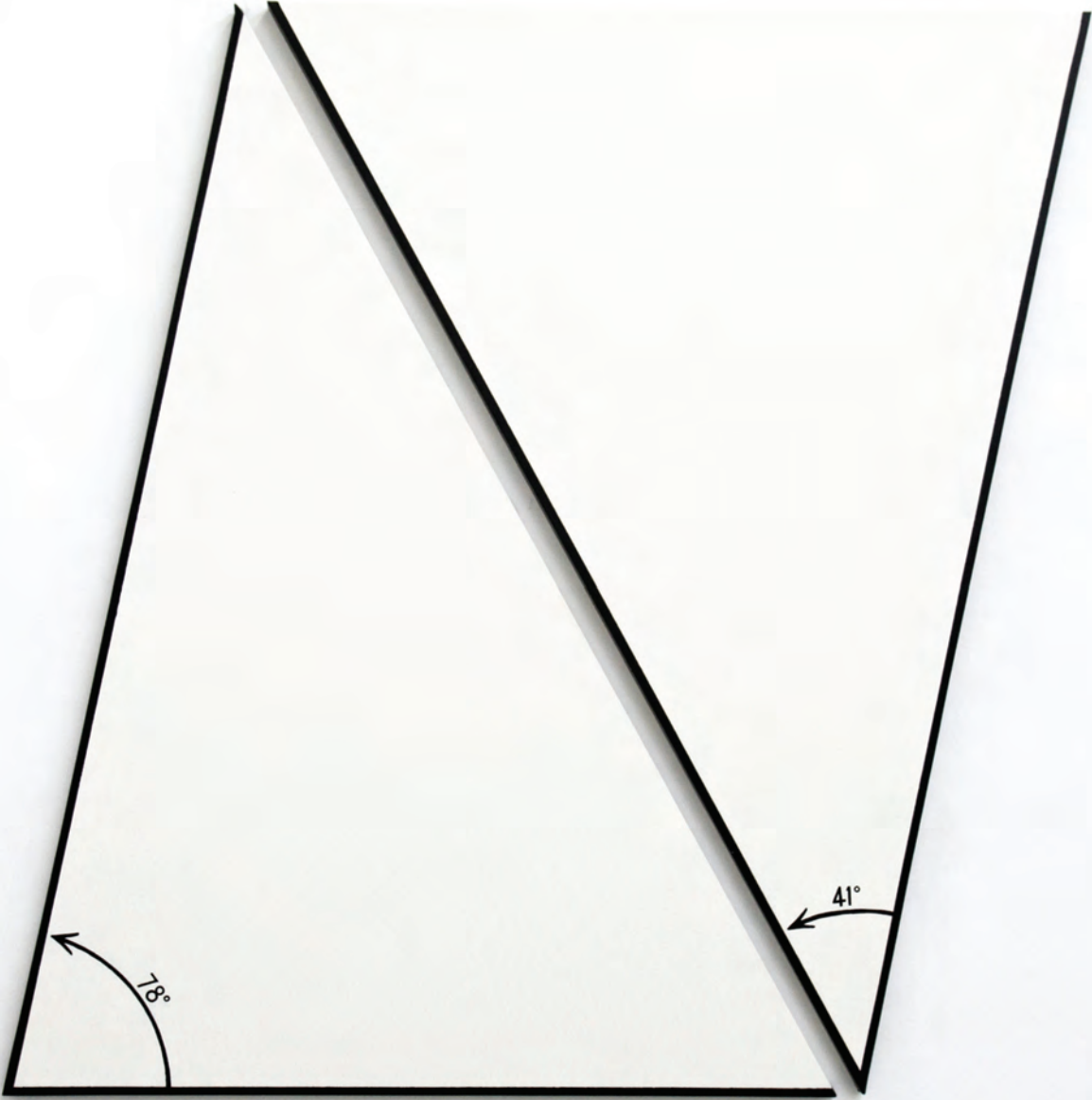
Les publications

La rétrospective Bernar Venet s'accompagne de plusieurs publications:

- Deux ouvrages accompagnent cette rétrospective: d'une part, une anthologie de textes aujourd'hui indisponibles, écrits sur l'œuvre de Bernar Venet à partir de 1961, et d'autre part le catalogue de l'exposition. Celui-ci comporte une présentation générale de Thierry Raspail, deux essais de Thierry de Duve et de Donatien Grau, un entretien entre Bernar Venet et Hans-Ulrich Obrist. L'ensemble est doté d'une iconographie complète.

- Un hors-série Beaux Arts Magazine consacré à Bernar Venet, publié en septembre à l'occasion des expositions au mac^{LYON} et au MAMAC Nice.

Position of Two Angles of 78° and 41°, 1977



Effondrement: Angles, 2012





32 À propos du Musée

Créé en 1984 par Thierry Raspail, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en décembre 95 à la Cité internationale dans un édifice conçu par Renzo Piano. Il occupe trois niveaux d'exposition d'une superficie totale de près de 3000 m².

Grâce à un volume intérieur entièrement modulable, un musée nouveau est inauguré à chaque exposition, avec des œuvres inédites et un espace intégralement renouvelé. Le mac^{LYON} présente l'actualité artistique nationale et internationale. Ses expositions, souvent conçues en collaboration avec des institutions internationales, s'intéressent à toutes les formes de modernité. Dès sa création, le Musée inaugure une politique inédite en matière

de collection: il collectionne des expositions, qu'il produit en étroite collaboration avec les artistes. C'est pourquoi certaines œuvres monumentales atteignent 1000 m² et plus (Robert Morris, Abramovic et Ulay). La collection du mac^{LYON} comporte plus de 1300 œuvres. Présentée intégralement, elle occuperait une superficie de plus de 30000 m². Tous les deux ans, le Musée accueille la Biennale d'art contemporain et en alternance une grande exposition monographique, en dédiant l'ensemble de ses espaces à l'œuvre d'un artiste: Andy Warhol en 2005, Keith Haring en 2008, Ben en 2010, Robert Combas en 2012, Erró en 2014, Yoko Ono en 2016. Et aujourd'hui Bernar Venet!



Quelques artistes dans la collection du macLYON

George Brecht

L'exposition George Brecht se tient du 11 octobre au 25 novembre 1986 (c'est la première et unique rétrospective de son vivant). À l'issue, le macLYON acquiert un ensemble d'*Event Glasses* et reçoit en don un *Vide* réalisé pour l'exposition, ainsi que *26 Chair Events* (reconstruites et agrées par l'artiste pour l'occasion). C'est le plus grand ensemble jamais réuni d'œuvres de Brecht. Il sera complété ultérieurement par *Water Yam* et quelques *Flux Boxes*.

John Cage

Du 28 septembre au 30 décembre 2012, le macLYON expose l'œuvre de John Cage sous un angle inédit: c'est *Cage's Satie: Composition for Museum*. À cette occasion, le Musée ne peut acquérir les pièces (non commercialisables) mais obtient de la part du John Cage Trust l'autorisation de «rejouer» dans ses murs cette œuvre commune et inédite des deux musiciens.

Robert Filliou

En 1986, le Musée acquiert l'un des chefs d'œuvre de Robert Filliou, intitulé *Recherche sur l'origine*, ainsi que *Work as Play-Art as Thought. Recherche sur l'origine* occupe un espace inhabituel puisque l'œuvre mesure 89m de long. En 1991, le Musée acquiert le prototype 00 de Robert Filliou et Joachim Pfeufer, conçu en 1963 et intitulé *Le (ou La) Poiïpöïdrome à Espace Temps Réel*. Depuis 2000, la collection complète des éditions de Robert Filliou de Bruno Van Lierde est en dépôt au macLYON.

Dan Flavin

À l'invitation du Musée, Dan Flavin réalise deux pièces monumentales pour l'entrée du Palais des Beaux-Arts qu'occupe alors le Musée d'art contemporain: les deux œuvres intitulées *Untitled (to the Citizens of Lyon)* et *Untitled (to Isabelle "the Lovely Lyonnaise")* sont conservées dans la collection et complètent *Untitled (to the real Dan Hill)* acquise en 1984.

Anna Halprin

Du 8 mars au 14 mai 2006, le macLYON organise la première rétrospective jamais consacrée à l'œuvre d'Anna Halprin, puis il acquiert un ensemble de pièces photographiques, sonores et graphiques de cette pionnière de la performance.

Douglas Huebler

À l'issue de l'exposition personnelle consacrée à l'œuvre de Douglas Huebler (11 mai - 14 juin 1989), le Musée acquiert deux *Duration Pieces* et *Crocodile Tears II*.

Allan Kaprow

En 1993, le macLYON se propose d'acquérir *Barriers* d'Allan Kaprow, créée pour la Biennale 1993. Mais l'œuvre est refusée par la commission culturelle. Grâce à la complicité de Pierre Restany et du FNAC, *Rearrangeable Panels 2*, créée en 1958, entre dans la collection du Musée en 2007.

34 Visuels presse

Tout ou partie des œuvres ci-contre sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

Pour les autres publications de presse :

– Exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'¼ de page ;

– Au-delà de ce nombre

ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction/représentation ;

– Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;

– Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © Adagp Paris », suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

– Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

01 Bernar Venet, *Sans titre*, 1959

Huile sur toile, 134 × 114 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

02 Bernar Venet, *Déchet*, 1961

Peinture industrielle sur carton, 150 × 120 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

03 Bernar Venet, *Déchet*, 1961

Peinture industrielle sur carton, 153 × 97,5 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

04 Bernar Venet, *Tas de charbon et Goudrons*, 1963

Sculpture sans dimensions spécifiques

Goudron sur toile, environ 150 × 130 cm chacun

Exposition : Mücsarnok Kunsthalle, Budapest, Hongrie, 2012

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

05 Bernar Venet, *Relief carton*, 1965

Peinture industrielle sur carton, 155 × 84 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

06 Bernar Venet, *Relief carton*, 1965

Peinture industrielle sur carton, 115 × 125 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

07 Bernar Venet, *Position*

of Two Angles of 120° and 60°, 1976

Acrylique sur toile, 197 × 397 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

08 Bernar Venet, *Position*

of Two Angles of 78° and 41°, 1977

Acrylique sur toile, 212 × 210 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

09 Bernar Venet, *L'accident comme*

une hypothèse de travail, 1996-2007

Performance du 9 septembre 2007

Exposition : Museum Küppersmühle für Moderne Kunst, Duisbourg, Allemagne, 2007

Crédit photo : Werner Hannapel, Essen © Adagp, Paris, 2018

10 Bernar Venet,

Deux surfaces indéterminées, 1999

Acier oxycoupé, 248 × 812 × 3,5 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

11 Bernar Venet, *Related to: "Zig Zag*

Path Zuv Between Nodes U and V in a Planar Mesh", 2001

Acrylique sur toile, 195 × 195 cm

Crédit photo : François Fernandez, Nice © Adagp, Paris, 2018

12 Bernar Venet,

77.5° Arc × 30, 2005

Acier Corten, 410 × 360 cm

Exposition : Museum Küppersmühle für Moderne Kunst, Duisbourg, Allemagne, 2007

Crédit photo : Werner Hannapel, Essen © Adagp, Paris, 2018

13 Bernar Venet, *Effondrement :*

huit lignes indéterminées, 2009

Acier roulé, longueur : 10 m

Crédit photo : Sylvie Leonard, Les Abattoirs, Toulouse © Adagp, Paris, 2018

14 Bernar Venet,

Bugatti Painting, 2012

Acrylique sur toile, diamètre : 243 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

15 Bernar Venet

Exposition : Kunsthalle Mücsarnok, Budapest, Hongrie, 2012

Crédit photo : György Darabos, Budapest © Adagp, Paris, 2018

16 Bernar Venet,

Effondrement: Angles, 2012

Acier, dimensions variables

Exposition : Mücsarnok Kunsthalle, Budapest, Hongrie, 2012

Crédit photo : Alexandre Devals / Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

17 Bernar Venet, *Pearl Oval*

Diptych with «Bew», 2013

Acrylique sur toile, 243 × 438 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

18 Bernar Venet, *GRIB 4*, 2014

Acier oxycoupé, ciré, 243 × 800 × 3,5 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

19 Bernar Venet, *GRIB 2*, 2015

Acier oxycoupé, ciré, 235 × 470 × 3,5 cm

Crédit photo : Archives Bernar Venet, New York © Adagp, Paris, 2018

20 Bernar Venet

Exposition estivale de la Venet

Foundation, Le Muy, France, 2016

Crédit photo : Xinyi Hu, Paris © Adagp, Paris, 2018

Portrait 01 (en page 36)

Bernar Venet et son *Effondrement :*

200 tonnes, Le Muy, 2015

Crédit photo : Jérôme Cavaliere, Marseille © Adagp, Paris, 2018

Portrait 02 (en page 11)

Bernar Venet et son *Effondrement :*

200 tonnes, Le Muy, 2015

Crédit photo : Franck Leclerc, Nice © Adagp, Paris, 2018

Portrait 03 (en couverture)

Bernar Venet et son *Effondrement :*

200 tonnes, Le Muy, 2017

Crédit photo : Gérard Schachmes, Paris © Adagp, Paris, 2018



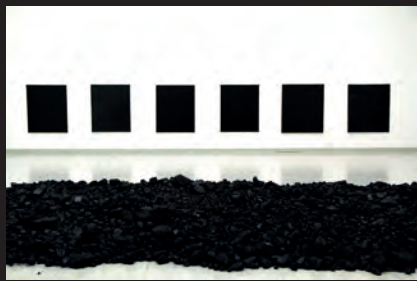
01



02



03



04



05



06



07



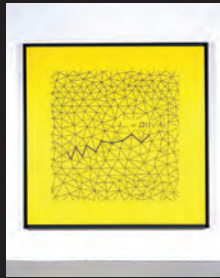
08



09



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

Bernar Venet et son *Effondrement: 200 tonnes*, Le Muy, 2015



BERNAR VENET, RÉTROSPECTIVE 2019-1959

